

Recherche UCLouvain

77 % des agriculteur·ices francophones en détresse psychologique

EN BREF :

- L'UCLouvain dévoile **la première étude** belge, réalisée dans le cadre d'un mémoire de master en sciences psychologiques, sur la **détresse du monde agricole** en Belgique francophone
- Les constats ? **53 %** agriculteur·trices francophones présentent des **niveaux de dépression modérément sévères à sévères**, **28 %** sont à **haut risque de burnout** ou en burnout et **18 %** des agriculteurs ont pensé au **suicide** au cours du mois écoulé. Et pour cause : **77 %** des agriculteur·trices francophones ont un déséquilibre entre les **facteurs de risque** et de protection de la détresse, contre **25 %** chez les salarié·es
- Les **témoignages** récoltés montrent la détresse liée au métier : « *Je pense que je serais mieux morte que vivante. Mais pas de suicide. J'espère juste que la vie me fera ce cadeau de mourir 'jeune'* »

CONTACT(S) PRESSE :

Rosalie Vercruysse, co-autrice du mémoire d'étude UCLouvain : **0495 87 54 29**,
rosalie.vercruysse@hotmail.com

Jeanne Warnant, co-autrice du mémoire d'étude UCLouvain : **0493 55 13 99**,
jwarnant1@gmail.com

Moira Mikolajczak, professeure de psychologie à l'UCLouvain : **0485 69 72 27**

L'UCLouvain a **analysé la souffrance du monde agricole**. C'est la **première fois qu'une étude est menée en Belgique francophone sur le sujet**, alors qu'il est déjà bien documenté chez nos voisins et qu'il fait partie des préoccupations de la COP30.

Réalisée par Rosalie Vercruysse et Jeanne Warnant dans le cadre de leur **mémoire de master** en sciences psychologiques, cette étude UCLouvain révèle que la majorité des agriculteur·trices belges francophones présentent un **déséquilibre** important entre leurs **facteurs de risque** (facteurs augmentant le **stress**) et leurs **facteurs de protection** (ressources diminuant le stress).

L'étude s'est appuyée sur une **démarche** scientifique **mixte** : examen de la **littérature** scientifique et « grise » (enquêtes d'associations professionnelles et dans la presse spécialisée), **entretiens** exploratoires, puis **enquête** auprès de **133 agriculteur·trices**, recruté·es sur la base de leur vécu professionnel et non de leur niveau de détresse.

Pour interroger leur échantillon, les autrices de l'étude ont développé **un outil inédit, appelé la Balance**, qui mesure l'équilibre entre les facteurs de risque (pression économique, charge administrative, isolement...) et les facteurs de protection (soutien social, autonomie...). Cet outil permet d'évaluer dans quelle mesure un déséquilibre entre ces facteurs **prédit statistiquement le burn-out, la dépression et/ou les pensées suicidaires**.

Les **analyses** montrent que :

- **77 %** des participant·es présentent une **balance** qui penche du côté des **risques** ;
- Ce déséquilibre est un **facteur de détresse psychologique** ;
- **53 %** agriculteur·trices francophones présentent des niveaux de **dépression modérément sévères à sévères**, **28 %** sont à haut risque de **burnout** ou en burnout et **18 %** des agriculteurs ont pensé au **suicide** au cours du mois écoulé ;

- Les facteurs qui pèsent le plus sont, dans la balance : les **difficultés économiques**, le **sentiment de ne pas avoir de contrôle** sur l'exploitation et l'**anxiété** ;
- Le pourcentage d'agriculteur·trices dont la balance est en déséquilibre est nettement **supérieur** à celui observé chez les travailleur·euses **salarié·es**, où environ **20 à 25 %** présentent un déséquilibre comparable.

« *Nous savions que les agriculteur·trices constituaient une population à risque, mais l'ampleur du déséquilibre et de la détresse observée est sans précédent* », souligne Moïra Mikolajczak, spécialiste du burnout et encadrante du mémoire. « *Ces données objectivent une réalité qui, jusqu'ici, n'était connue qu'à travers des témoignages.* »

« Je ne sais plus comment tenir » : des témoignages édifiants

De nombreuses personnes interrogées ont utilisé l'espace commentaire du questionnaire pour exprimer leurs difficultés. Leurs messages reflètent **un quotidien souvent marqué par la pression, la charge administrative et un sentiment de découragement** :

- « *On passe la moitié de notre temps à remplir des papiers rédigés par des gens qui ne comprennent pas notre réalité* » ;
- « *Nous ne sommes que les pions d'un système. Notre outil de travail ne nous appartient plus* » ;
- « *On nourrit le monde mais peu le perçoivent. On travaille d'arrache-pied pour être très mal payés* » ;
- « *Je pense en effet que je serais mieux morte que vivante. Mais pas de suicide. J'espère juste que la vie me fera ce cadeau de mourir 'jeune'. J'adore mon métier mais [...] se sentir dévalorisée est compliqué. Le plus dur est d'être le 1^{er} maillon de la chaîne et être le moins rémunéré.* »

Pour Moïra Mikolajczak, le nombre et l'intensité des témoignages montrent un **besoin urgent d'écoute et de mesures de soutien**. Des structures existent¹ déjà mais manquent d'un **financement** suffisant pour répondre à la demande.

Les résultats de l'étude ont été transmis à la **ministre wallonne de l'Agriculture Anne-Catherine Dalcq**. La réaction de son cabinet a été rapide, signe d'un intérêt marqué pour cette problématique. Une rencontre est prévue début décembre, au cours de laquelle la ministre souhaite examiner les résultats de l'étude et envisager des pistes d'action concrètes.

¹ **Agricall** offre un accompagnement face aux difficultés économiques, sociales ou psychologiques liées à la gestion d'une ferme, par le biais notamment d'une permanence téléphonique. Des réseaux professionnels, comme la **Fédération des Jeunes agriculteurs**, permettent également de rompre l'isolement et de partager les difficultés du métier.